

temps que j'ai été placé sous vos ordres, et je veux en consigner ici le témoignage de ma gratitude.

"Je vais remettre à M. le secrétaire général vos instructions concernant l'exécution des décrets du 29 mars.

"Veuillez agréer.....

PRADELLE  
Préfet de l'Oise

Gustave Pradelle ne fut pas "révoqué" mais "remplacé". Il dut faire valoir ses droits à la retraite. Les "républicains" eurent pour tâche essentielle de "salir" ce "clérical". L'Oise républicaine soutint une polémique entre M. Pradelle, préfet "révoqué" et M. Jabouille son successeur qui prétend qu'il "aurait fait suer ses fonds d'abonnement" et lui reproche - le fait n'est pas nouveau - un certain nombre de fausses factures.

Gustave Pradelle retraité est retourné au Paris de sa jeunesse poétique. Copellio, dans Le Gil Blas (3) le trouve :

"remarquable par une opulente barbe noire" sous une calvitie complète", il a gardé de ses hautes fonctions administratives tout le prestige et la noblesse", le rédacteur l'imagine "à cheval, en burnous blanc, à la tête d'une tribu arabe".

Ruminant ses souvenirs de gloire littéraire et ses déboires préfectoraux, M. Pradelle, resté célibataire, jusqu'au dernier jour, s'éteignit à l'ombre de Saint-François-Xavier, martyr aussi des anticléricaux, en 1888.

---

(3) 19 juillet 1881.



## LES HIRSUTES

Enregistrer les vagissements de la nouvelle école où point le Symbolisme n'est pas un passe-temps vain.

Le travail entrepris avec Le Centenaire des Hydropathes prend peu à peu forme. Le puzzle se construit. Depuis 1978, nos glanes ont enrichi le dossier hydropathe, nous sommes dès lors en mesure de publier un deuxième Hydropathe avec de nouveaux documents inédits. C'est promis.

À leur suite, nous vous devons quelques lignes sur les Hirsutes qui ne constituent que la branche latine de la faune hydropathesque réfugiée sur les hauteurs chat-noiresques du Mont-Martre.

L'histoire hirsute n'est que la chronique d'une petite guerre parisienne. Ne croyez pas comme certains provinciaux le laissent entendre, que Paris soit une ville composée d'arrondissements. Paris est le nom générique d'un ensemble de provinces aux visages multiples abritant des indigènes aux moeurs très lointaines.

Les anthropologues soucieux de véracité se sont trop peu penchés sur la vie secrète des

régions parisiennes. La géologie et la situation géographique y sont pour beaucoup ainsi que la cherté des loyers, mais aussi l'accueil des cafés, l'implantation des universités, des ministères et des grandes bibliothèques, la structure des pays à livres et à antiquailles, les quartiers pauvres, les déserts culturels où il n'y a rien, pas même un parisien, y font régner l'esprit d'Athènes ou de Papouasie. En son sein coule une grande barrière naturelle : La Seine qui marque de son coup de fouet Paris, le scinde en deux mondes opposés, rivaux et souvent-fois ennemis.

Séparation bien plus sensible encore au dernier siècle où il fallait en payer son passage, donner un sou à l'invalidé. Passer le channel, c'était participer à un autre esprit, ou l'abandonner tout bonnement comme certains n'ont pas craint de l'affirmer.

Or, un grand rouquin de fière allure ayant remarqué que des jeunes gens pleins de talent étaient incapables de le monnayer, entrepris une délicate transplantation. Il essaya d'acclimater l'esprit latin sur les pentes de la Butte récemment colonisée et encore au pouvoir des maraîchers, des fariniers, des vinassiers. Pour ce, l'enjôleur Rodolphe Salis séduit le président Goudeau et l'attira avec sa troupe.

Quelques-uns s'opposèrent à la déportation, ce furent quelques intrépides résistants qui voulurent quoi qu'il advint conserver l'esprit dans le bocal senestre de Paris.

L'expérience hydropathe avait donné une soif nouvelle à l'élite latine. L'idée toute simple de faire dire leurs poèmes à des auteurs sans public avait suscité une révolution.

Le café-concert servait aux bourgeois les flonflons à hauteur de leurs fronts bas.

Les poètes ne pouvaient rêver un public plus choisi que leurs confrères en art. Là, ils étaient fêtés, applaudis, compris... à titre de revan-

che. L'idée était neuve; il y avait au quartier mille étudiants, plus ou moins jeunes et plus ou moins étudiant, qui s'en allaient rimant et chantant à la lune. Les éditeurs étaient saturés de ces pages inégales qui, inéluctablement finissaient encornets à frites. Hormis Lemerre qui, parnassiennement faisait fortune transformant, moderne alchimiste, avec quelques bons chevaux de ligne, les bons vers en or sonnante et en maisons de campagne.

Les soirées d'extases mutuelles dureraient encore sans les fumistes, qui, décidément ne respectant rien, ne virent là que l'occasion de chahuts grandioses dans ces réunions enfumées par les pétuneurs impénitents et les brumes de cervelle.

Et maintenant les chapeaux à larges bords se saluaient tristement en s'abordant sur le boule-miche. Les lavalnières se croisaient, allant la mort dans l'âme, broyer du noir sur les quais de la Seine, contemplant les hauteurs nordiques où des poètes (si l'on peut dire) clamaient pour des sous.

Réagir au plus vite était impératif si l'on ne voulait pas voir le Fleuve charrier vers Le Havre les idées-mortes.

Heureusement, chaque situation dramatique voit se lever des hommes providentiels, pleins de courage et d'énergie, redresser le sort sur l'enclume du destin.

Quatre hydropathes de la belle heure n'ont pas craint de relever le gant laissé à terre par l'indigne Goudeau.

C'est à la cervelle de Maurice Petit que revient l'honneur d'avoir hébergé la première idée d'une résurrection hydropathe.

Maurice Petit, organiste aux Invalides, l'auteur du quadrille pour les Hydropathes, jadis fut encensé par Emile Goudeau dans l'ultime numéro du journal L'Hydropathe, et caricaturé par



L'HYDROPATHÉ MAURICE PETIT

par Cabriol (le cher Georges Lorin) qui lui  
dédia ce sonnet :

MAURICE PETIT

Devant l'ex-Napoléon-un  
Il fait, le dimanche matin,  
Ronfler, sous une dextre main,  
Pour charmer maint, maint, maint et maint

Nez d'argent, que jadis la treille  
Avait bourgeonné, mainte oreille,  
Aux oreilles de sourd pareille,  
L'orgue! Et pour cela j'appareille

Au plus haut mât de perroquet,  
Le pavillon roux, bleu, blanc, qu'est  
Le pavillon du vrai courage.

A Maurice Petit, je bois  
Pour vouloir bien rajeunir d'âge,  
L'Invalide à la têt'de bois.

Maurice Petit rencontra Léon Collignon enthousiasmé par le projet et André Desbouiges, une âme administrative qui entrepris aussitôt de rédiger des statuts. Desbouiges rêvait aussi en poète. Léo Trezenik nous dit qu'il préparait pour sa gloire posthume La Folie et ses heures. La postérité n'en sut rien; il reste pour elle l'auteur d'un essai sur la "retraite des fonctionnaires"(1).

Le quatrième larron fut celui qui se fit l'historien en titre des Hirsutes : Léo Trezenik(2).

Sa personnalité peu connue jusque là fut mise à jour par Noël Richard(3). Léo Trezenik

(1) Les employés de l'Etat vis à vis de la retraite, par André Desbouiges. "Situation des employés. La retraite, projet d'organisation nouvelle". L. Vanier, 1890, in 16, 46 pages.

(2) Les Hirsutes, Vanier, 1884.

forme gaëlique de son vrai nom Léon-Pierre-Marie Epinette est né à Rémalard (Orne), le 10 février 1855. Il fut célèbre en son temps pour avoir fondé avec Georges Rall le fameux Lutèce. Il reste beaucoup à dire sur l'homme et sur l'oeuvre qui s'est arrêtée court après une production abondante et variée.

Sa soeur, Marie Epinette n'est pas une inconnue pour vous. Marie décédée en 1932 à Rémalard, où elle était venue finir ses jours, fut une passionnée des lettres. C'est à elle qu'est adressée la lettre de Louise Read annonçant la mort du Connétable des lettres(4) qu'elle admirait. Elle était l'amie de François et Annette Coppée et participait à leur dimanche. Elle croyait au génie littéraire de son frère Léon et fut navrée quand brusquement il renonça à tout(5).



Maurice Petit, détenteur du fichier des Hydropathes envoya la nouvelle tous azimuts : l'hydropathe pas mort.

Un seul répondit présent : Jules Jouy.

Sans se désespérer on imprima une circulaire qui amena deux curieux. Ainsi avec les nouveaux venus : Emile Goudeau et Moynet, on put constituer le chiffre symbolique 7 représentant kabbalistiquement l'infini.

Les nouveaux posèrent surtout des questions :

Que voulez-vous faire ? Combien êtes-vous ?

(3) A l'aube du Symbolisme, p.64 à 77 et aussi voir, Charles Théophile Féret cité par Noël Richard.

(4) A. Marfée: "Les voyages posthumes de J. Barbey d'Aurevilly", A Rebours n° 7, p.15.

(5) Léo Trezenik, marié et père d'un enfant est mort à Sceaux en 1902.

et comment vous appelez-vous, car pas question de continuer l'Hydropathe ?

On fut bien embarrassé. Non pas pour se compter, les doigts de la main suffisant amplement, mais pour titrer la grande fondation nouvelle.

Desbouiges proposa Mécénéoliens, il fut bien incapable de fournir de sérieuses références étymologiques pour expliquer sa suggestion, mais hydropathe était un fameux précédent.

Goudeau n'étant pas venu pour rien, baptisa le poupon : Hirsute. Adoptée, la proposition arracha des cris d'enthousiasme, derechef on porta l'inventeur en triomphe et on lui proposa d'emblée la présidence.

Goudeau, grisé par la bière généreuse de Sallis, se recusa; alléguant les charges inouïes qui l'accablaient. Il ne restait qu'à répartir les dignités sur les épaules vacantes. Par ordre d'entrée en scène Maurice Petit était le premier, à lui la présidence soutenu par deux vice-présidents : Jules Jouy, et Léo Trezenik, un secrétaire, Léon Collignon, et un trésorier Desbouiges qui ne déméritera pas de l'emploi.

Septembre 1881 est une date. Les Hirsutes sont dans le genre la première société à être couchée dans les registres officiels. Déclarée légalement elle est aussi la première à demander une cotisation et quelquefois même à en recevoir.

Dans un premier temps, le lieu de réunion, fixée le vendredi, ne posa pas de gros problèmes. Les sept ou huit présents se casèrent facilement dans l'appartement exigu du président Petit.

Son intérieur ne manquait pas de pittoresque. Le monde décadent avait une inclination prononcée pour le macabre. Maurice Petit cédait à ce goût particulier. Sa chambre tendue de noir catafalque tamisait le jour rare de ses deux fenêtres par de longs rideaux barrés de deux grandes croix noires. L'hôte habituel de ce lieu,

Anatole, recevait les clients, un squelette grimaçant qui se balançait pendu à un anneau de cuivre trépanant son crâne blanc, il était la seule note claire du lieu.

Emile Goudeau nous révèle dans un panégyrique de l'Hydropathe(6) les penchants lugubres de Maurice Petit :

"La destinée ironique à la fois et gracieuse, créa aussitôt Maurice Petit, et choisit précisément comme date de sa naissance le 2 décembre 1851. Elle le fit singulier d'allures, avec cet air fatal qui convient aux hiératiques, elle en fit de plus un ami de Lebiez le Guillotiné, et lui donna le goût spécial Sarah-Bernardesque de coucher dans un cercueil capitonné de satin blanc; de plus elle en fit un hydropathe. O destinée joyeuse en tes desseins!"

Les premières assises hirsutes, marquées sans doute par le décor, furent ponctuées de vers tristement funèbres, et l'on chantait, pour ne pas déroger, les premières Névroses(7) de l'hydropathe Rollinat.

Un ami en amenant un autre, on ne pouvait plus tenir tous dans le cercueil Sarah-Bernardesque de Maurice Petit.

On décida de frapper un grand coup. Le café du Commerce fut choisi. Les "amis" venus pour constater le four furent plus nombreux que prévus. Jules Jouy devait prononcer le discours d'ouverture, effrayé par une si nombreuse - et tumultueuse - assistance, il se cachait dans la foule et ce fut Léo Trezenik - vice-président suppléant - qui dut improviser. Ne sachant que dire, il se contenta de rappeler que les "Hirsutes ne voulaient être que les dignes successeurs des Hydropathes".

(6) n° 8 (2ème année) 12 mai 1880.

(7) Les Névroses devaient paraître un an et demi plus tard.

Goudeau se lève indigné : "Les hydropathes! on parle des hydropathes! et sans rappeler quels ils furent!".

Dès neuf heures, devant une salle comble se succédèrent sur la scène improvisée les "auteurs-compositeurs".

Maurice Petit exécute la valse "Dies irae". Armand Masson dit très mal ses excellents vers.

Félicien Champsaur, après avoir dit un sonnet s'esquive, remplacé par l'illustre Sapeck qui console l'audience en disant Le Gondolier et La Fiche de consolation, "l'éloge de ce joyeux fantaisiste n'est plus à faire".

Jules Jouy, petit, borgne, au front immense se décide à monter sur la scène, et ne la lâche plus, il se multiplie : "deux monologues du plus haut comique succèdent à deux chansons abracadabrantes".

Les applaudissements frénétiquement trop nourris, les tapages, les trépignements, les acclamations délirantes incommodaient les braves bourgeois du quartier. Impitoyablement les Hirsutes furent jetés à la rue. Il fallait trouver un autre havre de paix. C'est là qu'entre dans l'histoire, le café de l'Avenir, au coin de la place et du quai Saint-Michel. Le futur Soleil d'or verra passer toutes les gloires (les grandes, les fausses et les petites) de l'époque, les soirées de La Plume s'iront boucaner dans son sous-sol.

Maurice Petit n'avait pas la taille suffisante pour maintenir d'une poigne ferme un aussi turbulent troupeau. D'autant que la bande fumiste : Decori, Aillais, Sénéchal, l'illustre Sapeck en tête se déchainait. L'estrade devenait, les soirs de séance, l'émule de la table de Robert Houdin.

"Le battant de la sonnette disparaissait, décroché par une main invisible, et le cham-bard ambiant, que s'essayait à gourmander cette pauvre sonnette aphone, prenait des proportions



Léo Trezenik

d'ouragan. Les porte-plumes eux-mêmes auxquels des ailes semblaient pousser, vadrouillaient d'une oreille à l'autre, jusque sur la table de l'austère Desbouiges qui "déplorait" mais n'y pouvait rien".

"Enfin, certain jour que les fumisteries plus intenses que de coutume, avaient complètement désarçonné le brave président, il crut arrêter la conspiration en se couvrant (comme à la Chambre). Puis il déclara la séance close, et saisissant sa serviette il se retira, suivi dignement par Trezenik".

On s'acheminait vers un 18 Brumaire. Il se produisit, Napoléon-Goudeau arracha des doigts obstinés de Maurice Petit la présidence, que nerveusement il agrippait.

Goudeau débarrassé du trop Petit prédécesseur nomma vice-président Léo Trezenik pour service rendu dans le complot. Eugène Lemouël et Armand Masson furent également pourvus de la même dignité. Desbouiges ne capitulait pas, l'incorruptible trésorier ne put être dessaisi de l'avoir de la société : 67 francs 25 que Goudeau voulait boire.

"De fait il les a encore".

On crut voir renaître les beaux jours hydropathes. Rollinat, Lorin, Haraucourt, Icrès, enfin tous les prestigieux anciens revenaient. Cependant une fausse note grinçait dans la symphonie, "l'élément quartier latinesque se panacha quelque peu de montmartrais plus ou moins chat-noiresques, amenés par l'auteur de Fleurs de bitume"(8).

Goudeau passait ses nuits sur la Butte, négligeant d'occuper le terrain conquis, il délégua ses pouvoirs à des présidents d'occasion : Delacour, Gayda, Félix Decori. L'Hirsute mourait de sa belle mort... de langueur. Même les fumistes ne s'y amusaient plus. Au mois de mai

(8) Léo Trezenik : Les Hirsutes

1883, à la poussée des feuilles, l'Hirsute s'éteignait.

Desbouiges ne lâcha pas ses 67 francs 25 même pour une couronne.

Les Zutiques sont morts.

Les Hirsutes sont morts.

Nous déposons un bouquet au pied de leurs cénotaphes pour un centenaire.

Le flambeau est repris. C'est la vie, la naissance coïncide avec un décès.

En août 1883, au "Chalet de bois", au 139 de la rue de Rennes, on sable le champagne pour le baptême du deuxième Zutisme, porté sur les fonds par ses parrains : Charles Cros et Louis Marsolleau.

Mais ceci est une autre histoire.



Acte de naissance

612 CABANER  
MARTRE  
Joachim-Jean-Philippe

Le quatorze octobre mil huit cent trente trois à quatre heures un quart du soir.

Par devant nous adjoint de la mairie de Perpignan, officier de l'état civil délégué, est comparue Françoise Reig, née Francis, sage-femme, âgée de cinquante-deux ans, laquelle nous a déclaré que le douze du courant à quatre heures du matin, est accouchée à sa maison d'habitation, rue du Petit Paris n° 4, maison Cadine, la nommée Marthe MARTRE(\*) couturière, âgée de vingt six ans, native de cette ville y domiciliée, d'un enfant du sexe masculin qu'elle nous a présenté, et auquel elle a donné les prénoms de Joachim-Jean-Philippe.

La dite déclaration et présentation faite en présence des sieurs Joseph Julia propriétaire, âgé de quarante un ans et Joseph Bastide Appariteur, âgé de soixante cinq ans, domiciliés en cette ville et a le premier témoin signé avec nous le présent acte, après lecture. L'autre témoin et la sage-femme ont déclaré ne savoir.

(\*) dite Marthe, dans l'acte de leur mariage contracté à Perpignan, le 11 janvier 1859.

Note marginale

Nota- Enfant naturel reconnu devant l'officier de l'état civil de Perpignan, le 20 novembre 1852, par le sieur Joachim CABANER, propriétaire, célibataire, domicilié à Perpignan.

Nota - Cet enfant a été légitimé par le sieur Joachim Barthélémi CABANER et la delle MARTRE, Jeanne Catherine Lalando.